

Plan d'école clinique : ou, Méthode d'enseigner la Pratique de la médecine dans un Hôpital Academique / par Jean Pierre Frank.

Contributors

Frank, Johann Peter, 1745-1821.

Publication/Creation

Vienne : Chez Chrétien Frederic Wappler, 1790.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pzqppfq4>

License and attribution

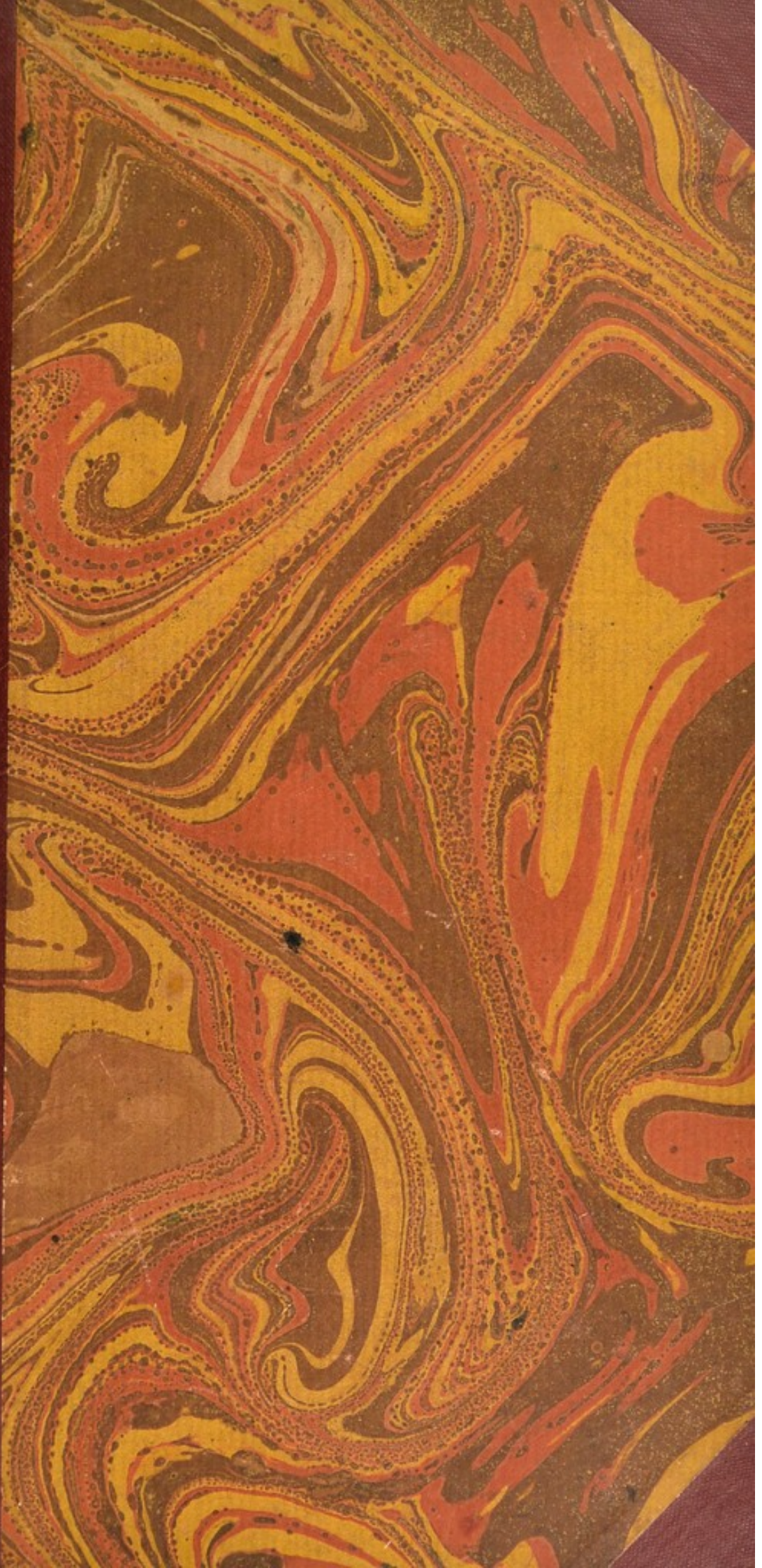
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

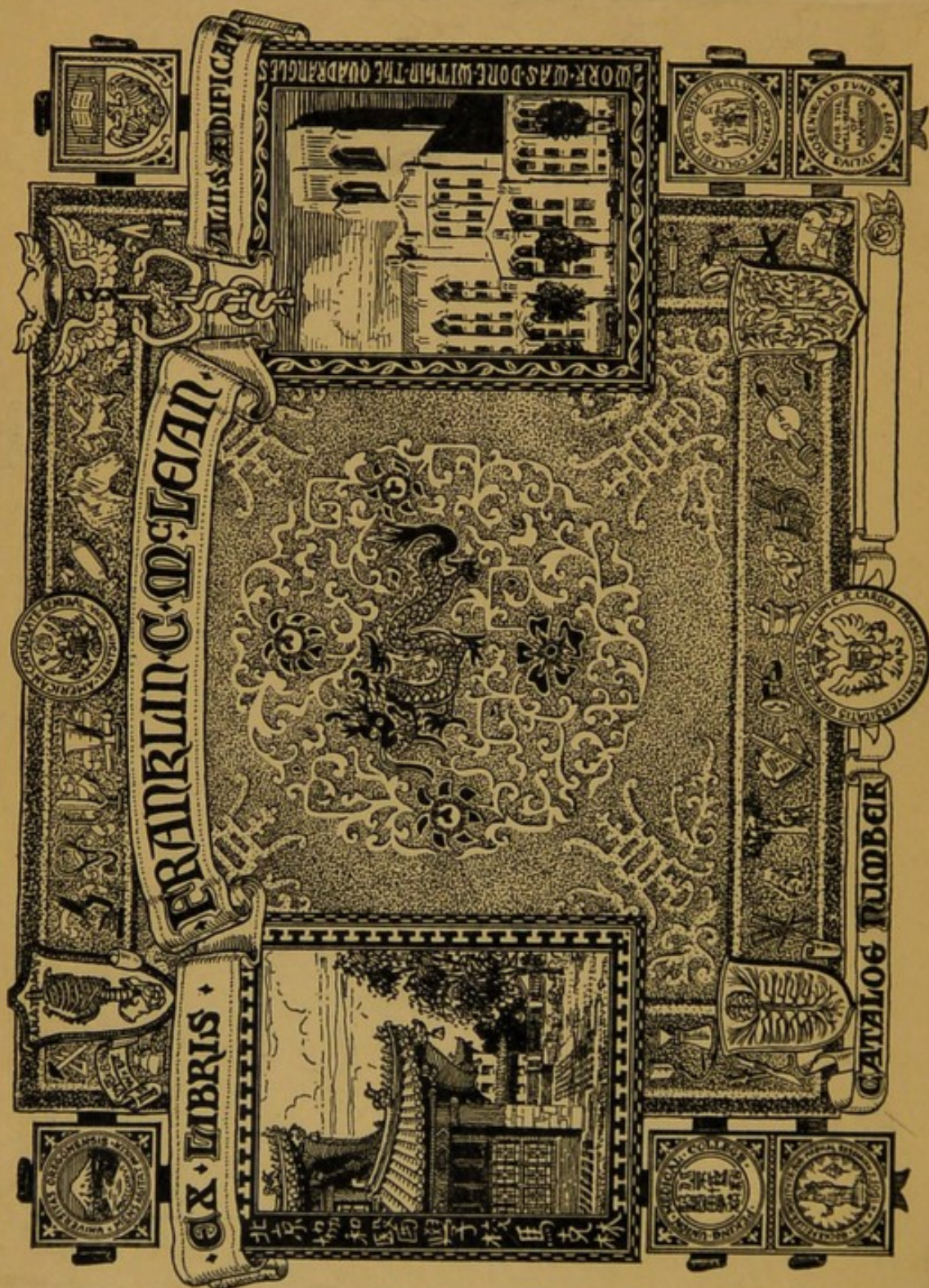


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

R
735
F82



sup. 59237/B



This book is the property of
FRANKLIN C. McLEAN. M.D.
on loan to DR. ILZA VEITH
for her use in the teaching
OF THE
HISTORY OF MEDICINE

As directed by the owner, this book
will eventually become the property of
THE UNIVERSITY

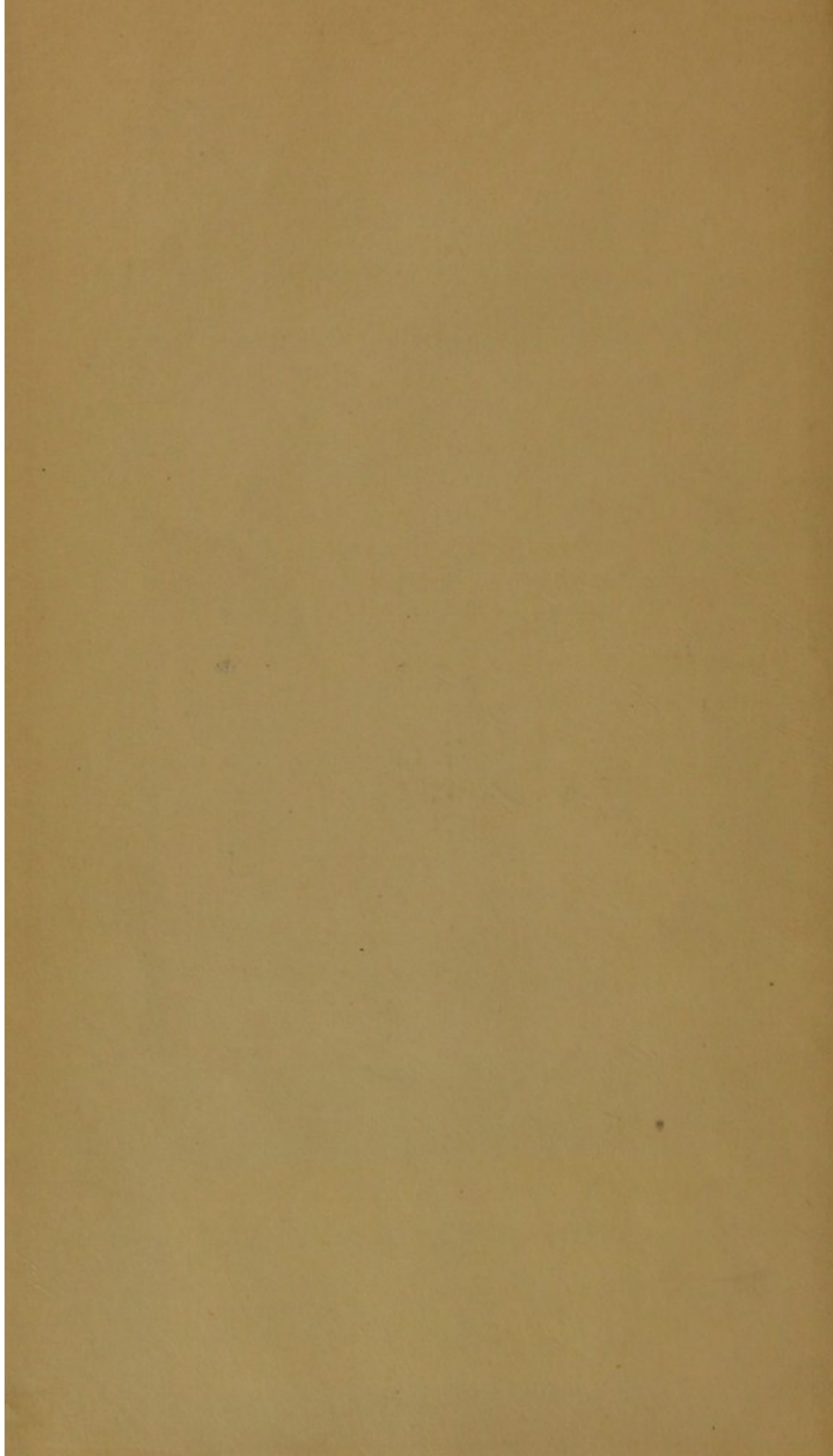
**THIS BOOK IS NO LONGER
THE PROPERTY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY**



Gift of

Dr. Franklin C. McLean

**THIS BOOK IS NO LONGER
THE PROPERTY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY**
EH 9-13-84



PLAN D'ÉCOLE CLINIQUE,

O U

Méthode d'enseigner la Pratique de la Médecine dans un Hôpital Académique,

PAR

JEAN PIERRE FRANK,

Docteur en Médecine, Conseiller de Sa Majesté R. & A.
au Gouvernement de Milan, Directeur général de la Faculté de Médecine & Inspecteur des Hôpitaux dans la Lombardie Autrichienne, Professeur en Médecine pratique dans l'Université Royale de Pavie, Membre des Académies des Sciences de Göttingen, Mayence, Mantoue, & de la Société Patriotique de Milan.



Vienne 1790.

Chez Chrétien Frederic Wappler.

R735

.F82

THIS BOOK IS NO LONGER
THE PROPERTY OF THE
UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY



Gift of

Dr. Franklin C. McKean

MAR 25 1984

P R É F A C E.

Je fus consulté vers la fin de l'année 1788. sur un Plan d'Ecole Clinique présenté à Messieurs les *Protecteurs* de l'Hôpital général de *Gênes*, par Mr. *Nicolas Olivari*, Médecin très éclairé de cette superbe Ville, dont les Magistrats desiroient depuis longtemps de procurer aux jeunes Médecins de la République une occasion favorable de se perfectionner dans la Pratique, avant d'entreprendre l'exercice de l'art difficile de guérir. Je sentis parfaitement l'honneur, que me faisoit la confiance de cette Illustre Congrégation en me faisant communiquer le Plan de Mr. *Olivari*. Elle m'imposa par-là même la loi, de Lui ouvrir sans déguisement mon opinion sur cette matiere délicate & interessante; mais je ne m'aperçus pas moins des difficultés de cette commission, & je n'ignorois pas, combien

elles devoient être plus grandes, vûe la différence dans la constitution du Pays, pour lequel il s'agissoit de déterminer, *quel seroit le meilleur Plan pour l'Instruction pratique des jeunes Médecins*? Néanmoins je pris sur moi cette tâche pénible, & je crus, que, sans reproche d'amour propre, je pouvois m'en acquiter avec honneur, ayant travaillé plus de vingt années sur les principes d'une saine *Police Médicinale*, desquels dépend la solution d'un pareil problème; & pour avoir non seulement dirigé les *écoles cliniques* dans deux Universités célèbres d'*Allemagne*, & d'*Italie*; mais encore formé moi même le Plan pour cette étude dans l'Université de *Pavie*, approuvé par SA MAJESTÉ L'EMPEREUR.

En conséquence je lus avec la dernière attention le Projet, qui venoit de m'être communiqué, & j'en portais un jugement dicté autant par ma sincérité naturelle, que par la connoissance des difficultés, qui se rencontrent dans l'exécution des Plans, que l'expérience n'a point encore approuvé. Or n'étant pas encore assés au fait alors de la langue Italienne, pour l'écrire avec quelque précision, je crus devoir me servir de la françoise, dans laquelle j'ai plus

plus d'exercice, & j'envoyais ma reponse à Gênes le 3. d'Octobre 1788.

Depuis ce tems, Messieurs les *Protecteurs* de l'Hôpital de Gênes, en approuvant le zèle, que la noblesse de leurs propres sentimens a du exciter en moi pour la cause de l'humanité, ont rédigé un Règlement pour la Clinique de leur Capitale, & Mr. *Olivari*, qui fut nommé à cet effet Professeur de ce nouvel établissement, vient de publier le Plan adopté par ces Magistrats. *) Ce Plan est un composé de ce que l'auteur avoit suggeré dans son premier projet, & en partie de ce que j'ai proposé à cette occasion, le tout adapté aux circonstances locales du Pays. C'est donc mon opinion, sur la maniere d'enseigner la Pratique de la Médecine au lit même des malades, que j'ai l'honneur de communiquer ici au Public, telle, que je l'ai exposé à la réquisition de Gênes, & mise en exécution depuis 1785., tems ou j'ai com-

A 3

men-

*) Piano della scuola Clinica, ossia Istruzione per gli scolari Clinici del Professor Clinico *Niccolo Olivari* approvata e stabilita in Genova, dagli Eccellentissimi ed Illustrissimi Signori *Dodici Protettori* dello Spedale l'anno 1789. In Genova.

mencé à enseigner la Pratique dans l'Université de *Pavie*. Ce n'est pas à moi à déterminer l'excellence de cette méthode ; mais à en juger par les progrès rapides, que je vois faire à une jeunesse nombreuse dans l'exercice de l'art le plus difficile ; j'ose me persuader, que la publication de ce Plan simple & facile, ne sera pas sans quelque utilité pour l'humanité souffrante, & pour les progrès de la science. J'ajouterai ici la seule réflexion, que ce Plan a une relation fort étroite avec celui des études de Médecine & Chirurgie en général, tel que j'ai eu l'honneur de le proposer par ordre du Gouvernement Royal de *Milan*, pour l'Université de *Pavie*, ou il a été mis en exécution depuis l'année 1787.

Pavie dans la Lombardie Autrichienne
le 30. Juin 1790.



P L A N
D'ECOLE CLINIQUE,
ou

Méthode d'enseigner la Pratique de la Mé-
decine dans un Hôpital Académique.

J'ai lu avec la plus grande attention le mémoire intitulé "*Prospetto del metodo della Scuola Clinica, ossia Istruzione per gli Scolari Clinici, & j'ai trouvé, que son Auteur a donné un grand nombre de fort bonnes regles pour l'Instruction publique. Cependant, si je me fais une juste idée du vrai point de la question de Leurs Ex-*

cellences Messieurs les Protecteurs de l'hôpital général de *Gênes*, on s'attendoit moins à un traité pathologique & nosologique sur la distribution systématique des signes, causes, genres & espèces de Maladies, sur la manière d'interroger les Malades, qu'à l'exposition exacte des vrais principes d'Etablissement d'une Ecole Clinique : toutes autres connoissances devant être supposées parfaitement possédées de l'homme de l'Art, qu'on pense mettre à la tête de la Clinique, & qui par lui même choisira tel système de Doctrine, que son habileté & son expérience lui feront regarder comme le meilleur.

Je regarde donc le dit Projet plutôt comme la *Métaphysique* de la *Clinique*, que comme un Plan de Règlement pour l'Instruction pratique des jeunes Médecins, qui doit développer tout le système interne d'une pareille Institution & descendre au détail de ce qui regarde 1) le lieu même de cette école ; 2) les Malades à y recevoir ; 3) les Incombences du Professeur ; 4) les devoirs des écoliers ; & enfin 5) les meilleurs moyens pour tirer tout le profit possible d'un pareil établissement.

Un Plan d'école clinique, à mon avis, doit laisser pleine liberté au Professeur, qui doit entrer en cette carrière, la manière dans l'examen, dans la disposition des Maladies, & ne doit fixer,
que

que les principes d'administration & une méthode simple & aisée, qui puisse conduire à la meilleure Education du jeune Praticien. Une exactitude trop scrupuleuse dans la description des objets innombrables, qui se présentent à l'examen de chaque Maladie en particulier, en obscurcit facilement l'histoire, & déroute l'écuyer, qui la doit conduire. Le Professeur de Clinique ne négligera aucune observation *au lit du Malade*; mais un grand nombre d'entre celles-ci, doit être énoncé verbalement, & l'histoire de la Maladie écrite aux yeux de l'écuyer, doit être tracée dans un stile hippocratique, ou en la manière la plus simple, la plus éloquente, & la plus concise. Nous sommes encore trop éloignés de la parfaite connoissance des causes prochaines des Maladies; & leur distribution adoptée des meilleurs Nosologistes, est encore trop arbitraire, trop confuse, pour faire d'un pareil travail, souvent *trop minutieux*, la base d'une Instruction publique; & si le Professeur en Clinique ne peut s'empêcher d'adopter un système reçu de Nosologie, & de l'enrichir de ses propres observations; ce dernier a cependant trop de vuide, pour ne point laisser des *incertitudes*, qui découragent les apprentifs les plus résolus.

Je vais exposer à LL. EE. les idées, que l'expérience acquise dans la Direction successive

ve de deux écoles célèbres de Clinique m'a pu procurer. Ce que j'y ai trouvé, avoit l'autorité des meilleurs maîtres pour foi : à *Goettingen*, j'ai eu pour Prédécesseurs en cette école, Messieurs *Brendel*, *Vogel*, & *Baldinger* ; à *Pavie*, Messieurs *Borsieri*, & *Tiffot* : leur exemple, & la méthode, qu'ils avoient avant moi introduite, pouvoit servir de base à mes propres travaux, & il étoit facile d'y ajouter, comme j'ai fait, ce que les meilleures écoles cliniques d'*Edimburgh*, de *Vienne*, &c. m'offroient de bon, ou ce qu' enfin ma propre persuasion me rendoit plus recommandable. Je me flatte, qu' encore à *Gênes* on suivra avec le même profit ce Plan dicté par l'expérience, qui, sans exclure une saine *Théorie*, se tient à la simple observation, & n' admet des principes, que ceux, qui sont d' une facile exécution, & d' une utilité reconnue.

La *Clinique* se divise naturellement en *Médicale* & en *Chirurgicale*. Chacune doit être enseignée d'après les mêmes principes, & dans des lieux séparés ; mais aucune ne mérite d'être préférée à l'autre, si on consulte les avantages pour l'humanité qui résultent de leur établissement. A *Pavie*, il y avoit depuis long-tems une Clinique médicale, & ce ne fut qu'en l'année 1787. que

que la Chirurgie y eût aussi la sienne, d'après le Plan, que j'avois proposé pour la première.

Il est nécessaire d'observer, qu'une école complete de Pratique en Médecine doit comprendre les Maladies des deux sexes dans leurs différentes situations, & celles des différens ages, essentiellement distinguées les unes des autres. Elle doit comprendre les maladies fiévreuses ou aiguës, & les affections chroniques, autant que celles-ci seront encore susceptibles de guérison.

Cependant il ne faut pas un grand nombre de malades en cette école : car ce n'est pas tant le nombre des malades, que la manière de voir & d'observer ceux-ci, qui décide du mérite de l'Instruction dans l'art de guérir. Messieurs van *Haen* & *Stoll* à Vienne, n'avoient que 12 lits, fix pour chaque sexe ; mais plusieurs maladies étoient exclues de leur école : ce qui en diminuoit de beaucoup leur perfection possible. A *Pavie* j'ai toujours *Vingt*, quelques fois *Vingt deux* malades, à fréquenter avec mes jeunes Praticiens, & ce nombre est plus que suffisant, pour occuper la jeunesse : car je pense, que dixhuit lits fussient pour l'examen journalier : pourvu qu'on change souvent de maladie ; & qu'on ne tienne pas un trop grand nombre d'une seule espèce. Une multitude de malades surcharge la mémoire du jeune Praticien, & ne lui laisse pas

pas allés de tems pour l'observation exacte de chaque maladie.

A R T I C L E I.

Du lieu destiné pour l'école clinique.

Cette école doit être placée dans un Hôpital, ou dans le voisinage, pour le transport plus facile des malades, qu'on devra choisir d'entre ceux d'un Hôpital. Elle doit être éloignée du bruit ; tant pour les malades eux mêmes ; qu'afin que les leçons du Professeur ne se perdent pas pour l'écolier attentif. La grandeur des chambres ou sales des malades doit être proportionnée au nombre des lits, & des écoliers, qu'on y reçoit. L'atmosphere d'une chambre remplie d'un nombre considerable de spectateurs, se corrompt promptement au doinnage des malades, & de la jeunesse, qui les entoure. C'est pourquoi les lits doivent être allés éloignés les uns des autres pour laisser le libre accès aux écoliers, la chambre allés spatieuse, aerée ; enfin il y doit regner la plus grande propreté. On ne doit point souffrir de chaise percée dans la Clinique : les Malades, qui en ont la force, passeront au lieu commun le plus voisin ; les autres seront pourvus chaque fois par les infirmiers des vases propres à leurs besoins.

La

La séparation des deux Sexes est indispensable : voilà donc déjà deux chambres spacieuses, qu'il faut pour la Clinique !

Mais comme les Vénériens, qu'on voudra de tems en tems recevoir en cette école, ne peuvent point être traités au milieu des autres malades ; — comme les femmes en couche ne sont pas bien placées entre les autres ; — comme les affections fort contagieuses, comme les Phrénétiques, les maniaques, les personnes enragées, doivent être gardés séparément ; — comme on voudra recevoir quelques fois à la Clinique quelques enfans malades, lesquels, par leur inquiétude & leurs cris incommoderoient tous les autres, il faut nécessairement quelques chambres séparées de la Clinique, qui puissent servir au besoin à la reception de ces malades. Je regarde celle des enfans comme absolument nécessaire à un bonne Clinique, malgré qu'à *Pavie* nous soyons encore privés de cette bonne Institution par le défaut d'emplacement, auquel cependant on cherche de remédier : car c'est un défaut, que de renvoyer les jeunes Médecins d'une Université, sans qu'ils connoissent par leur propre expérience les maladies des enfans, dont la mortalité ne seroit en général pas si grande, si les Médecins ignorans ne nourrissoient pas l'opinion, qu'on

ne

ne peut traiter avec succès les maladies de ces tendres créatures.

Il est bon, qu'il y ait encore une chambre, ou le Professeur puisse s'abboucher seul avec ses élèves, & ou l'on conserve les *préparations pathologiques*, auxquelles la section des cadavres donnera lieu. Quant à celle-ci, à moins que la Clinique ne soit dans le voisinage d'un théâtre anatomique, il faut, dans un endroit assez séparé des chambres des malades, un lieu, pour faire de chaque mort l'ouverture la plus attentive, disposé de manière, qu'un spectateur ne puisse ôter la vue à l'autre, ou que les exhalaisons du cadavre ne puissent devenir nuisibles aux assistants.

Je ne parle pas ici du lieu pour les convalescens de la Clinique : parcequ'ils seront envoyés à l'enceinte de l'Hôpital, ou celui-ci soigne ses propres convalescens. Mais une chambre, pour y placer pendant 24 heures les morts, est nécessaire à chaque Hôpital, comme à la Clinique. Cette chambre doit avoir quelques lits pour les personnes, dont le décès ne peut être entièrement confirmé, qu'avec le tems. L'air y doit circuler librement; il y doit regner la plus grande propreté, & ce lieu doit être visité trois ou quatre fois par jour par une personne intelligente, pour s'assurer ainsi de la réalité de

la mort de ceux, qui y sont transportés, avant qu' on n'ouvre leurs cadavres, ou qu'on les enterre.

Chaque malade doit avoir son lit à part. Il est bon, que celui-ci soit de maniere à pouvoir être roulé à volonté d'un endroit à l'autre, pour mieux observer chaque malade au besoin. Les lits doivent être sans rideaux, exceptés un ou deux, qui serviront à ceux, qui sont atteints d'ophthalmies, ou d'Erysipèle à la face, &c. maladies, dans lesquelles le libre accès de la lumière ou de l'air froid pourroit avoir de nuisibles conséquences. Chaque lit néanmoins aura un demi rideau de toile verte latéralement, pour le tirer du côté que la décence ou d'autres raisons le demanderont. Hormis le cas d'un besoin pareil, les rideaux seront toujours ouverts, pour ne point empêcher la correction de l'atmosphère du malade.

Il faut tant pour les hommes, que pour les femmes malades dans la Clinique, des Infirmiers experts & de la plus grande exactitude. Dans celle de *Pavie*, deux gardes-malades pour chaque sexe font le service du dit nombre de malades, & partagent entre eux les fatigues du jour, & de la nuit.

Il faut en outre un chirurgien à la Clinique, qui exécute les prescriptions externes. Ce Chi-

rurgien tient un livre à part, dans lequel il note toutes les ordonnances, qui peuvent le concerner à chaque lit, & il répond de leur exécution. Comme souvent les maladies internes sont suivies, ou se compliquent avec des maux externes : il est très nécessaire, que ce chirurgien soit un homme expert & zélé, auquel on puisse encore confier une espèce d'inspection sur les Infirmiers & sur l'exécution de tout ce qui est prescrit, dans l'intervalle des visites. La Clinique doit avoir tous les instrumens de Chirurgie nécessaires pour les opérations communes de la Chirurgie médicale.

Dans chaque salle de cette école il faut un bon thermomètre pour y mesurer les degrés de chaleur de l'atmosphère, & la chaleur même des malades dans leurs différentes situations. En outre il ne faut pas négliger dans cette Institution les observations à faire par le moyen d'un bon Baromètre, & celles, qui regardent les vents, la chute des pluies, de la neige, l'humidité, ou la sécheresse de l'atmosphère : toutes choses fort essentielles par leur influence sur les maladies, & à l'observation desquelles il faut accoutumer de bonne heure les écoliers.

Il est nécessaire, qu'il y ait dans chaque chambre un fauteuil ou deux, pour y mettre les malades foibles, dont les délires, les accidens à

la tête, ou à la poitrine, demandent souvent, qu'on les y place quelque tems.

Comme il arrive quelques fois dans les maladies, que par le poid même du corps, couché long-tems dans une même situation, ou par des dépôts cutanées, la peau s'ulcere ou devienne gangréneuse, & que, pour y secourir, il faut absolument donner au malade une autre situation: il est nécessaire d'avoir à la Clinique un lit, dont la mécanique favorise chaque position, qu'on voudra donner pour un certain tems au malade.

Il faut aussi avoir les moyens de faire prendre un *bain* dans la Clinique, dont les effets sont souvent supérieurs à ceux de tout autre remède. Il est facile de procurer en même tems aux malades le bénéfice de la *douche*, applicable à chaque partie, qui l'exigera.

Ast reste l'accès à la Clinique doit être fermé à tous ceux, qui, n'étant pas du nombre des écoliers reçus, ne présentent point un billet du Professeur. Il faut sur-tout éviter, qu'on y porte des alimens nuisibles, ou qui ne sont pas ordonnés expressément du Clinicien.

ARTICLE II.

Des malades à recevoir à la Clinique.

Il doit dépendre du Professeur en Clinique d'y recevoir tels malades, qu'il croira le plus convenir à l'instruction publique. Il est donc indispensable, qu'il soit le maître de les choisir dans toutes les salles du grand hôpital à sa volonté. Dans ce choix, le Professeur consultera bien un certain ordre, pour passer du facile au difficile & d'après le système des leçons de pratique ; mais comme on ne pourra pas toujours avoir les malades dans l'ordre des leçons ; on prendra successivement quelques unes de toutes les maladies intéressantes, qui se présenteront à l'hôpital, pour les traiter en la Clinique. Je commence à l'ordinaire par quelques *fièvres intermittentes* : parceque chaque un de ses paroxysmes présente en abrégé une petite maladie aiguë avec le tems de l'invasion, de la crudité, de la coction, & de la crise, dont la comparaison donne lieu à d'utiles réflexions.

Le Professeur doit en conséquence savoir, quelles sont les maladies reçues journellement à l'hôpital général, pour faire son choix. Cela montre la nécessité, que chaque Médecin de ce-
quici fasse écrire le caractère de la maladie, qu'il entreprend de traiter, sur une petite table,
belle,

belle, qui soit suspendue au chevê du lit de chaque malade à l'hôpital général même. Lorsqu'ainsi un malade de celui-ci passe à la Clinique; le Médecin de l'hôpital doit être prompt à communiquer au Professeur de Clinique ce qu'il fait de l'état du malade, ainsi que la méthode, que jusque-là il a tenue pour son traitement. Le Professeur même se transporte à cet effet de tems en tems à l'hôpital, & il y choisit, sans qu'aucun Médecin puisse trouver à redire, tels malades, qu'il lui plait. Dès qu'un malade entre dans la Clinique, il doit être enrégistré dans un livre à part, on l'en fera mention du nom, de l'âge, condition, patrie, maladie. Le jour qu'il quittera la Clinique, ou qu'il y fera décédé, y sera marqué avec la même exactitude. Voyés la table A. A Pavie, chaque malade a en outre sa table particulière, dont je joins icy un exemplaire sous la lettre B. Dans cette table, outre les objets déjà indiqués, on fait mention chaque jour des médicamens, tant internes, qu'externes, & de la diète, qui ont été ordonnés; on y met les principaux symptômes de la maladie sous le titre *status morbi*, en séparant chaque journée de celle, qui la précède, par une ligne. On y marque aussi le nom du jeune Médecin, qui, sous la direction de son maître, a particulièrement assisté le malade, & écrit, comme je le

dirai plus bas, son histoire. Enfin lorsque la maladie n'a point été mortelle: on écrit au bas, on à la fin de la tabelle, la maniere, dont s'est terminée la maladie, & la crise ou complete, ou imparfaite.

Cette tabelle reste toujours exposée au chevet du lit: elle est un resumé fidèle des principaux objets concernans le cours de la maladie observée. Quand celleci est de longue durée: alors une seule tabelle n'y suffit pas, & il en faut substituer une autre. Pour que ces tabelles ne puissent point se perdre, elles sont fixées sur une tablette de bois.

Il faut, que la Clinique ainsi que l'hôpital même, ait son propre reglement pour les différentes diètes selon les besoins différens des malades. La nature de ces diètes doit être exactement connue aux écoliers, qui devront un jour par eux mêmes diéter à leurs malades les alimens, dont il leur convient de faire un usage exclusif. J'ai l'honneur de communiquer à LL. EE. la tabelle diététique C, que j'ai introduite dans l'hôpital de *Pavie*. C'est la même, dont se sert aussi la Clinique de cette Université; j'observe seulement, que de tems en tems j'accorde, sur tout aux convalescens (dont je retiens quelques uns en la Clinique, pour que mes élèves en apprennent le traitement relatif à la maladie qu'ils ont souff-

soufferte) des alimens qui flattent un peu leur gout : pour les dédomager de la peine, que plusieurs d'entre eux, & sur tout les femmes, ressentent, de se voir examiner en publique & en présence d'une jeunesse nombreuse, que par cette raison il faut contenir dans la dernière décence, & pour ne pas donner lieu à une malade de garder le silence sur des objets, qu'on ne peut pas ignorer sans un grand dommage. Quand une fois le Publique est convaincu de la bonne manière, avec laquelle les malades sont préféralement traités à la Clinique, & de la peine qu'on y met, pour étudier & guérir ses maux : alors il s'expose sans regrets aux recherches publiques de ses Médecins discrets, & il sacrifie quelque pudeur à la certitude, qu'aucun moyen ne sera négligé pour son rétablissement. Mais il est indispensable de tenir ferme sur l'observation de la diète prescrite, & indiquée par le moyen d'une carte imprimée (D), qui reste affichée à côté du lit, pour être changée selon l'ordonnance journalière du Professeur.

Il y a pour les malades de la Clinique un seul Prêtre, qui assiste avec douceur & dispose un chacun à l'observation la plus exacte des règles prescrites par le Médecin, & en cas de danger, leur prête ses secours avec la consolation, que fournit la Religion. Pour ménager aux ma-

lades l'aspect d'un mourant à leur côté, on tire un rideau du seul côté du lit, qui offre ce spectacle effrayant. On tirera ce rideau au lit du malade moins en danger, pour que l'agonisant, souvent encore présent à soi même, ne soit point trop frappé par cette séparation. Les malades, qui par le laps du temps se montrent *incurables* (à moins que le Professeur ne veut éprouver quelque nouveau remède) ne seront pas retenus à la Clinique: pour ne point occuper trop long tems un lit, qui peut être employé à la reception de plusieurs autres maladies plus instructives.

Les malades insolens & perturbateurs du repos nécessaire, seront renvoyés de la Clinique, ou reconduits à l'hôpital, pour y être placés plus convenablement.

A R T I C L E III.

Des devoirs du Professeur en Clinique.

Je n'entre point icy dans le détail des devoirs du Médecin praticien, ni dans celui de la maniere d'interroger, de traiter les malades: ces objets doivent être parfaitement connus au maître, qu'on veut honorer d'un pareil Emploi. Mais il y a d'autres regles à prescrire pour l'administration interne de la Clinique, & il y a des vûes qu'en

qu'en doit avoir celui, qui dirige cet établissement.

La principale d'entre celles-ci est l'instruction de la jeunesse médicale dans l'art de guérir par l'application pratique des règles d'une saine Théorie: & c'est à cette fin, que servira la méthode suivante.

Le Professeur en Clinique n'admettera au traitement des maladies, que les élèves déjà allés instruits dans les différentes branches de la Théorie médicale; cependant il permettra aux étudiants en Pathologie d'assister à l'examen des malades & à l'observation de chaque symptôme: parcequ'il n'y a pas de meilleur moyen d'étudier la Pathologie que sur l'original même de la nature, & sous la direction du maître de l'art, qui le présente sous son vrai aspect.

Il aura soin, que les élèves en pratique s'accoutument de bonneheure à cette décence & conduite virile auprès des malades des deux sexes, qui caractérise l'homme de bien & le Médecin consciencieux. Il ne permettra aucune distraction à ses auditeurs durant ses leçons, qui puisse-t-empêcher l'attention de ceux, qui y assistent pour s'instruire. Il insinuera à tous la nécessité de garder un silence inviolable sur les dépositions de leurs malades, & les accoutumera ainsi à la plus grande discrétion à l'égard de ceux,

qui devront leur confier leurs défauts tant physiques, que moraux. Il aura l'oeil attentif à ce que chaque écolier exécute sa tâche auprès du lit confié à ses soins, comme il sera expliqué à l'article IV. Les premières semaines de son instruction il exposera avec clareté la manière d'examiner les malades, & de pénétrer dans la nature de leurs souffrances par les moyens qu'offrent les sens, & l'attention la plus suivie à chaque symptôme de la maladie. Il leur montrera la position du malade la plus favorable à ces recherches, & l'ordre, dans lequel se doivent faire les demandes, pour éviter la confusion d'un examen irregulier & vague, qui lasse le malade, sans conduire le Médecin au but, qu'il s'est proposé. Au commencement par conséquent il examinera seul, & devant ses écoliers, les malades. Après un certain tems, il confiera à ses élèves l'examen du malade, en leur suggerant à propos les demandes, qu'ils pourront avoir négligé de faire, ou qu'ils n'auront pas faites de la manière la plus précise. Dans ces examens il fera surtout attentif aux causes de la maladie; & après avoir tiré du malade toute la narration: le Professeur fera un résumé de toutes les relations, qu'il a su se procurer: en donnant ainsi l'histoire exacte & succincte de ce que le malade aura exposé sans ordre. Il fera ses reflexions pratiques

tiques sur cette histoire, & lorsque sa mémoire lui présentera de pareils faits, observés dans sa propre pratique, il en fera mention à cette occasion; ou il parlera des observations faites par les auteurs, dont la bonne foi ne lui est point suspecte, lorsqu'elles peuvent avoir quelque relation à l'état du malade présenté. Cette instruction se fera en latin, tant pour les Médecins étrangers, qui fréquenteront la Clinique, que pour ne point frapper les malades par la narration de quelques événemens funestes, ou par la prognose, que le Professeur devra former de la maladie dont il s'agit.

Ayant ainsi exposé la maladie, le Professeur prendra en considération ses symptômes *essentiels*, pour en former la diagnose, & pour la rapporter à la classe & au genre, auxquels il la croira appartenir d'après le système nosologique, qu'il jugera le meilleur. Si la maladie bien examinée offroit des caractères étrangers, & nullement référables à une classe connue: alors le Professeur redoublera son zèle pour l'exacte investigation de sa nature & de ses différences: afin d'étendre ainsi la connoissance des maux, qu'il importe tant à l'humanité de connoître, & de guérir.

De la diagnose exposée, comme je viens de le dire, le Professeur descendra à la prognose, & consultera sa propre expérience, & celle de

l'antiquité. Il montrera les difficultés, qui se rencontrent dans la pratique tant pour la connoissance de la vraie nature des maladies; que pour le jugement à porter sur son développement ou sa prognose. Il rendra les écoliers attentifs à la route, que prendra, ou tentera la nature, pour se délivrer de l'ennemi, qui l'opprime, & au tems, aux symptômes précurseurs & concomitans des évacuations critiques, & enfin à la maniere, dont la maladie pourra être jugée selon les indices à tirer de la nature connue de l'épidémie régnante, du siège, de la nature de la maladie, de l'âge, du sexe, & du tempérament du malade &c. Mais surtout il enseignera aux jeunes élèves à faire de la prognose plutôt une étude propre à diriger la cure même de la maladie, qu'à faire des prophéties ambiguës & interprétables à la maniere des oracles, selon l'événement, d'après la coutume des charlatans.

Après ces travaux, le Professeur tirera les conséquences pratiques, qui serviront de base aux indications curatives pour la maladie examinée. Ayant trouvé & exposé celle-ci, il viendra à la considération des remèdes, que l'art fournit pour satisfaire à ces mêmes indications. Il prendra occasion de répéter icy, ce que la matière médicale aura déjà enseigné, les principales vertues des médicamens, les précautions, qu'ils exigent,

la

la meilleure maniere de les prescrire sous telles ou telles formules, & les doses, auxquelles ils peuvent être donnés. La connoissance du *formulaire*, ou de l'art de prescrire de bonnes *Recettes*, art, que peu de Médecins possèdent, ne s'enseigne jamais mieux, qu'à cette occasion; & l'on prévient mille défords, en montrant l'exactitude, qu'exigent les regles d'une saine Chimie & Pharmacie pour la rédaction d'une *ordonnance* raisonnable.

Après que le Professeur aura donné ainsi l'exemple de la maniere de procéder d'un bon praticien au lit même du malade: il permettra à ses élèves les plus avancés de s'exercer eux mêmes, non seulement dans l'examen des malades; mais encore dans l'art d'en tirer une diagnose fondée, de prévoir ses événemens, & d'en déduire les indications curatives. Il opposera des doutes aux décisions des élèves, dont la solution puisse les confirmer dans le jugement qu'ils ont formé; ou qui puissent les conduire à en porter un jugement plus exacte. Il demandera dans des cas difficiles à plusieurs de ses élèves leur opinion, & les accoutumera ainsi aux conférences, ou *consultations* médicales: exercice, dans lequel il apprendra bientôt à connoître leurs talens pratiques, & la maniere différente, avec laquelle chaqu'un d'entre eux voit la même maladie. Après avoir

trou-

trouvé les indications, l'élève proposera les remèdes, & les réduira, d'après les règles du *formulaire*, en telle *recette* (ordonnance), ou sous telle forme, qu'il plaira au Professeur de dicter. Celui-ci en corrigera les défauts avec douceur & enseignera à mieux faire. Le Professeur fera donner de tems en tems par ses élèves des attestats sur l'état présent des malades, qu'ils ont visité: afin d'exercer ceulx-là dans l'art de faire des *rappports* aux magistrats, lorsqu'il leur en a demandés. De la même manière il fera dresser quelques fois par ses élèves de mémoires à consulter, & fera répondre à ceux-ci par d'autres, pour que tous apprennent la manière de demander des conseils par écrit, & d'en donner dans des cas difficiles. A *Edimburgh* le Professeur en Clinique donne par semaine une leçon pratique sur les maladies principales observées dans l'hôpital. Cette leçon est bonne, elle sera même *plus savante*, que celle que peut donner un Professeur au lit des malades, avant qu'il ayt pu se préparer pour un pareil discours; mais j'ai toujours été dans la persuasion, que cela ne fait pas la même impression sur l'ame du jeune praticien, qui, voyant le mal, sur le quel son maître raisonne, devant ses yeux, est bien plus frappé de ses moindres nuances, que d'une simple exposition

tion *verbale*, fut elle même faite avec la plus grande éloquence.

Surtout le Professeur enseignera à ses élèves le grand art de *douter*, & de rester dans l'*expectation* jusqu'à la décision des vérités, qui doivent servir de base à l'indication curative. Mais qu'il cherche en même tems d'éloigner le jeune Praticien de cette dangereuse *inactivité*, qui, sous le voile d'un Pyrrhonisme philosophique, & par la vanité de prétendre des démonstrations mathématiques en des objets, qui n'en sont pas susceptibles, livre le malade à un abandon total de toute assistance humaine. Il est plus difficile, que le vulgaire ne le pense, de tenir icy un juste milieu, & d'éviter d'une part l'*audace destructive*, — & de l'autre cet *état léthargique* du praticien, qui manque de confiance ou en la nature même, ou en ses propres connoissances.

Enfin le Professeur tachera de partager les lits de la Clinique, & les occupations, qu'il procure à l'écolier, entre tous ses élèves Praticiens : pour que un chacun d'entr' eux dans le cours de l'année, puisse se procurer un certain exercice dans le traitement des malades. Il n'y aura que les simples spectateurs *Pathologistes*, qui ne se mêleront point encore de la Pratique, & qui pour cette raison font une classe particulière de *Médecins assistans*.

ARTICLE IV.

Des devoirs des Ecoliers.

J'ai déjà parlé dans les articles précédens de plusieurs devoirs, que les élèves de la Clinique auront à remplir sous les yeux de leur chef; je n'ajoute donc que peu de réflexions à la manière de s'y comporter dans la Clinique. Chacun d'eux se présentera au Professeur de la Clinique, avant qu'elle commence. Ils montreront en cette occasion (s'ils sont indigènes) leurs attestats respectifs en preuve d'avoir fréquenté avec assiduité toutes les leçons de Théorie nécessaires, pour entrer en pratique de cet art difficile. D'après ces témoignages l'écolier se fera inscrire dans le livre du Praticien, & recevra de celui-ci le billet d'entrée, sans le quel l'accès à la Clinique lui seroit refusé. Les *Pathologistes*, qui voudront fréquenter la Clinique, seront inscrits à part, & recevront un billet de simples *spectateurs*.

Les écoliers, qui ont eu la permission de fréquenter la Clinique, se soumettront entièrement au Règlement, qui y est introduit. Ils observeront le plus grand silence, tant durant les leçons mêmes du Professeur, qu'avant son arrivée, & après son départ. Sur tout ils observeront la plus grande décence à l'égard des mala-

malades du sexe, & ils ne se permettront aucune légèreté incompatible avec le caractère de Médecin honnête homme. Celui qui négligeroit cette Loi, seroit immédiatement exclu du bénéfice de cette Institution.

Durant l'examen du malade par le Professeur même, les élèves donneront la plus grande attention tant aux demandes, qu'aux réponses & à la manière naïve de s'expliquer des malades. Arrivés eux mêmes à les questionner, ils ne perdront de vue aucune circonstance de la maladie, pour en faire après une mention exacte dans leur *Journal*. Ce Journal ou *Diarium* fera l'ouvrage du jeune Praticien choisi par le Professeur, pour assister à la cure d'un malade donné. L'histoire de la maladie sera tracée par l'élève le jour même de la réception du malade, & de son examen. Il fera libre au jeune Praticien de s'arrêter auprès de son malade pendant un certain tems, même après que la leçon sera terminée, afin de tirer de celui-ci un détail plus exacte pour la perfection de l'histoire de la maladie. Dans cette histoire l'élève fera mention de la manière, dont le Professeur lui même a regardé l'état du malade, ou la diagnose & prognose, qu'il aura faite lors de l'explication donnée sur cette maladie. Il ne négligera point de faire mention des remèdes ordonnés à son malade.

Le

Le lendemain, le jeune Praticien, en la présence du Professeur, & des autres écoliers à la Clinique lira intelligiblement l'histoire de la maladie, qu'il aura tracée d'après le premier examen. Ce que de nouvelles recherches enseigneront sur la nature de la maladie, & les principales observations du Professeur sur celle-ci, seront ajoutées à cette histoire, qui devra être conduite de la même manière de jour en jour jusqu'à son entier développement. Sur la table *A.* affichée au chevet du lit du malade, il notera en peu de mots les principaux symptômes observés chaque jour avec les remèdes tant internes, qu'externes, & la diète, qui auront été prescrits à son malade : pour que les assistans puissent se rappeler d'un seul coup d'œil les principaux phénomènes & le cours de la maladie, dont ils auront été les témoins.

Après la maladie finie, ils écriront en peu de mots sur la même table, la manière, dont elle s'est terminée : après quoi les tables seront toutes conservées dans un armoire jusqu'à la fin de l'année.

L'histoire de la maladie écrite par le jeune Praticien, contenant un détail plus exact de tous les faits, sera copiée lisiblement sur des feuilles égales & in 4., pour être remises entre les mains du Professeur, qui accordera à l'écolier huit jours
pour

pour la rédaction exacte de cette histoire. Lorsque le malade aura succombé au mal, cette histoire sera lue à haute voix par le jeune Praticien, qui l'a écrite, au lieu, ou se devra faire la section du cadavre, comme il sera dit dans l'article suivant.

Les écoliers, qui auront assisté à la Clinique du matin, ou à la leçon pratique du Professeur, ne manqueront pas de revoir leurs malades à une heure fixé de la soirée. Le Professeur s'y trouvera chaque fois, que l'état périlleux des malades pourra l'exiger; mais dans le cas, que cette seconde visite du Professeur ne fut point nécessaire, les écoliers visiteront avec exactitude les malades de la Clinique, en observeront les symptômes, & s'il leur survenoit quelque doute, ou qu'ils apperçussent un danger imminent de leurs malades: ils en feront aussi-tôt le rapport au Professeur, qui, selon le cas, les assistera de ses conseils, ou se transportera lui même à la Clinique.

A R T I C L E V.

Des moyens de tirer tout le profit possible de l'Ecole clinique.

Le principal but d'une école clinique consistant dans l'instruction pratique des jeunes mé-

decins : tous les Réglemens proposés jusqu' ici y concourent d'une manière plus ou moins immédiate ; mais il en est un autre , qui doit être combiné avec les vûes de l'éducation médicale : c'est celui d'enrichir la science même de nouvelles découvertes & d'observations faites pour confirmer , ou pour corriger les principes adoptés de l'art.

Le Professeur de la Clinique se fera donc un devoir de faire des recherches sur la valeur des nouveaux remèdes proposés par les gens de l'art contre des maladies rebelles aux remèdes communs. Il procédera en cecy avec toute la prudence , que l'humanité lui pourra dicter , & il fera bien éloigné de hazarder des tentatives destitués de la vraisemblance de toute utilité , ou qui pourroient avoir un danger évident pour ceux , qui en feroient les objets. Ces expériences nouvelles , quoique très utiles entre les mains d'un homme expert , ne feront cependant pas trop multipliées dans la Clinique : ou il s'agit plus d'enseigner les principes généraux & particuliers de l'art de guérir , que de faire des essais souvent inutiles avec des remèdes , que l'expérience de plusieurs années n'ait point confirmés. L'exemple de pareilles tentatives , qui le plus souvent ne sont couronnées que du hazard , invite trop les jeunes médecins à
les.

les imiter dans leur pratique, & ceux-ci, au lieu d'une méthode assurée, s'adonnent facilement à l'esprit de nouveauté souvent dangereux en Médecine.

Mais il est un autre moyen pour étendre de plus en plus les limites de la science : c'est celui de rechercher le vrai siège des maladies & de leurs causes dans les cadavres des malades, que l'art n'a pu sauver. Il est difficile de ne pas se tromper ici en prenant les effets pour la cause, & ce ne sera que la main du Maître, qui pourra faire éviter cette erreur à ses élèves.

Pour procéder d'une manière régulière dans la section des cadavres, le jeune Praticien, qui aura écrit l'histoire exacte du malade succombé, lira cette même histoire à haute voix en la présence du Professeur & de l'assemblée des gens de l'art, qu'on aura eu soin d'inviter à cette fonction. Ce n'est pas un objet de petite difficulté, que d'exposer ainsi les erreurs possibles d'un Professeur en Clinique aux yeux d'un Public éclairé en lisant la décision du premier, lors de la vie du malade, sur le nature & le siège de la maladie : décision, qui souvent a été donnée dans les premiers jours de la maladie, ou il est difficile de prononcer sur tous les développemens de la maladie ; mais il est indispensable, que le Professeur se soumette à cette loi : qui l'

obligera à mettre toute son attention au jugement, qu' il aura à porter sur ces objets au lit du malade ; & elle servira à convaincre ses élèves, combien il est essentiel aux praticiens, d'être sur ses gardes, lorsqu' il s' agira de faire un Prognostique dans des cas difficiles. D' ailleurs si la section découvre une erreur, elle enseignera en même tems la raison, qui a pu y conduire l' homme habile & expérimenté. Souvent cette raison trouvée conduira à la découverte de meilleures regles pour la pratique, dont l' observation servira à faire éviter de pareilles bévues.

Le Professeur en Clinique, secondé de son chirurgien fera par lui même la section des cadavres, & à ses côtés se trouvera le jeune praticien, qui vient de lire l' histoire de la maladie. Celui ci notera aussi-tot tout le résultat de la section. Avant que celleci ne se termine, le Professeur en Clinique fera un discours succinct & court sur le cas pratique présenté à l' assemblée, & il se fera un devoir de tirer de ses observations toutes les conséquences, qui pourront avoir quelque influence sur la meilleure instruction de ses élèves.

De cette maniere chaque cadavre, que fournira la Clinique, sera disséqué avec les mêmes formalités, à moins que la nature de la maladie soit telle, à ne point exiger un éclaircissement ulté-

ultérieur, ou que la corruption putride du cadavre & d'autres raisons pussent faire craindre pour la santé de ceux, qui s'occupoient de la dissection.

Le Professeur conservera toutes les histoires des maladies, que lui aura fourni son école en y ajoutant, quand l'occasion se présentera, celle de la dissection anatomique. A la fin de chaque année ces histoires seront liées ensemble pour être conservées en autant de volumes. Les parties malades trouvées dans les cadavres, lorsque leur forme ou constitution defectueuse offrira un objet d'instruction, ou servira pour expliquer les symptômes & effets d'une maladie, seront toutes conservées, & en la Lombardie autrichienne les hopitaux doivent tous concourir à enrichir cette collection pathologique. Les observations rares, & qui mériteront l'attention du Public, seront successivement publiées du Professeur, & il tâchera ainsi d'étendre l'utilité de cette école jusqu'à l'étranger, pour contribuer de sa part à l'agrandissement des connoissances pratiques, & pour l'honneur de l'école publique, dont le soin & la direction lui ont été confiés.

A.

Tabula aegrotantium in Clinico Instituto Ticinensi ann. 17 mense

Dies	mortis	
	dimissionis	
Character morbi.		
Dies	morbi.	
	introitus.	
Annus aetatis.		
Nomen, Patria, & Conditio.		
Num. lecti.		
Cubiculum.		

B.

Ex cubiculo Nosocomii N. Lect. N. Annorum
 Aegrot. N. ex loco N. Conditio N.
 Nosocomium petiit die Mensis anni 17 Character morbi

Dies morbi	Status morbi.	Methodus medendi		Diaeta
		interna	externa	

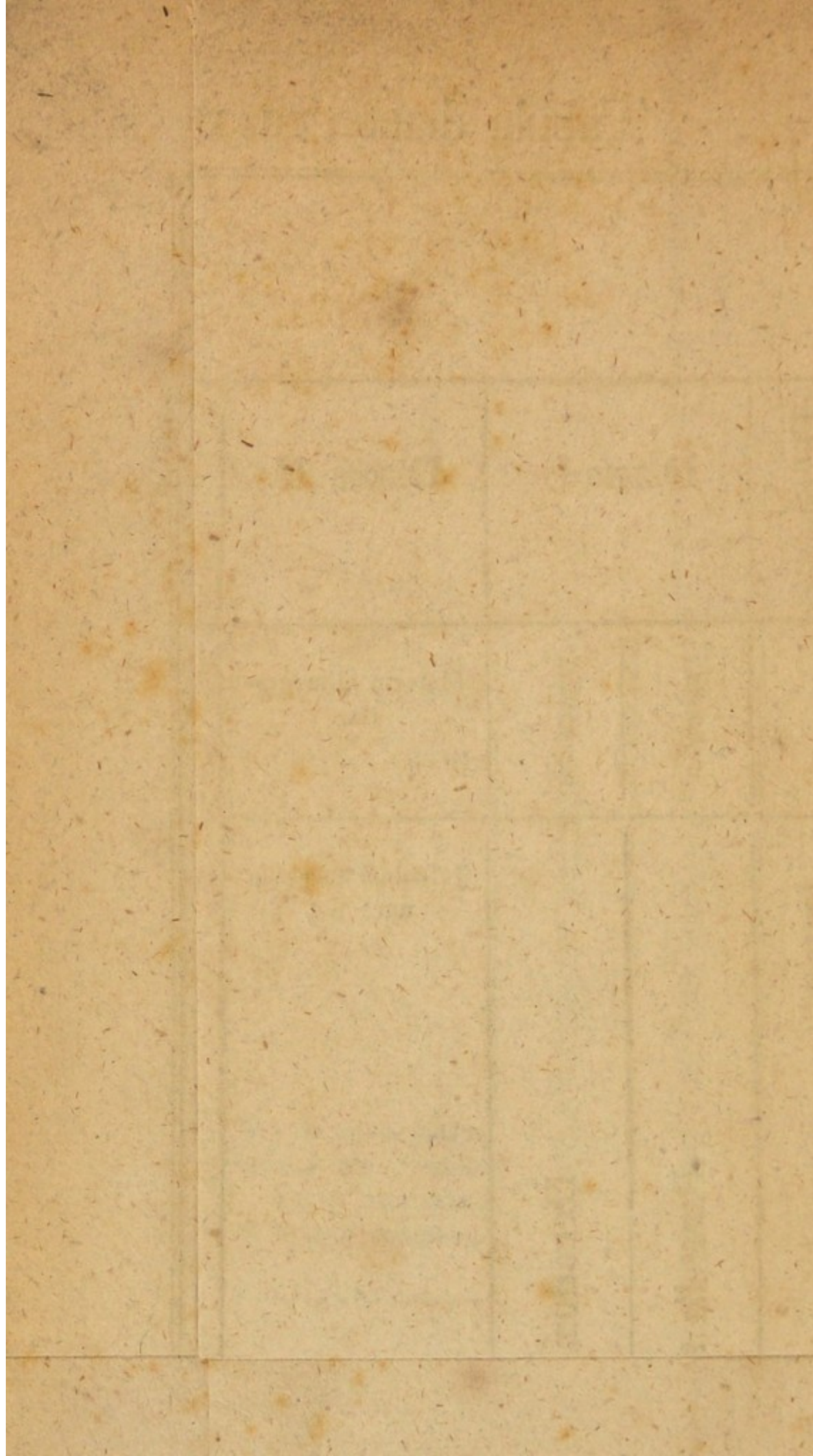
D.

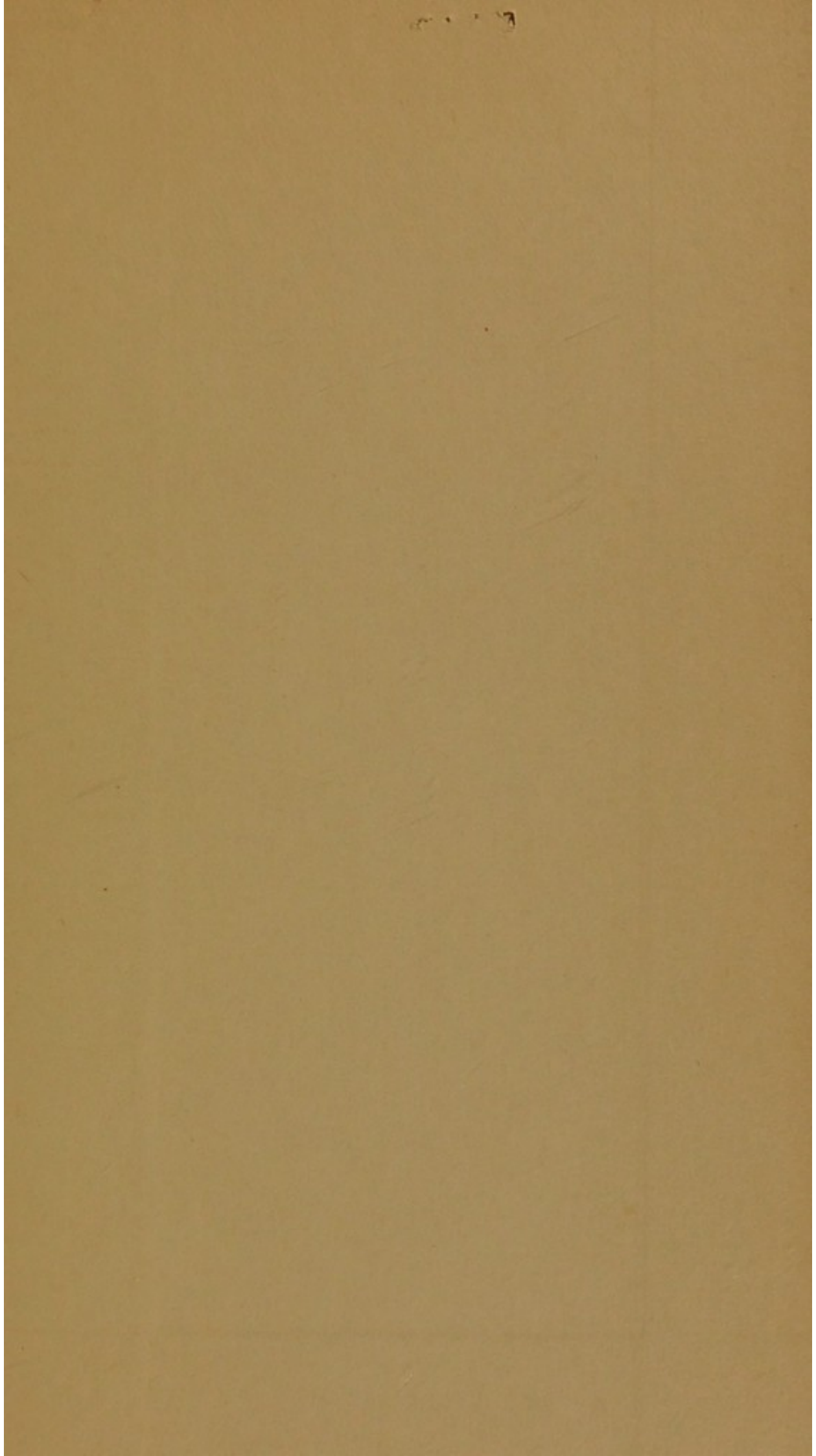
Diæta I.

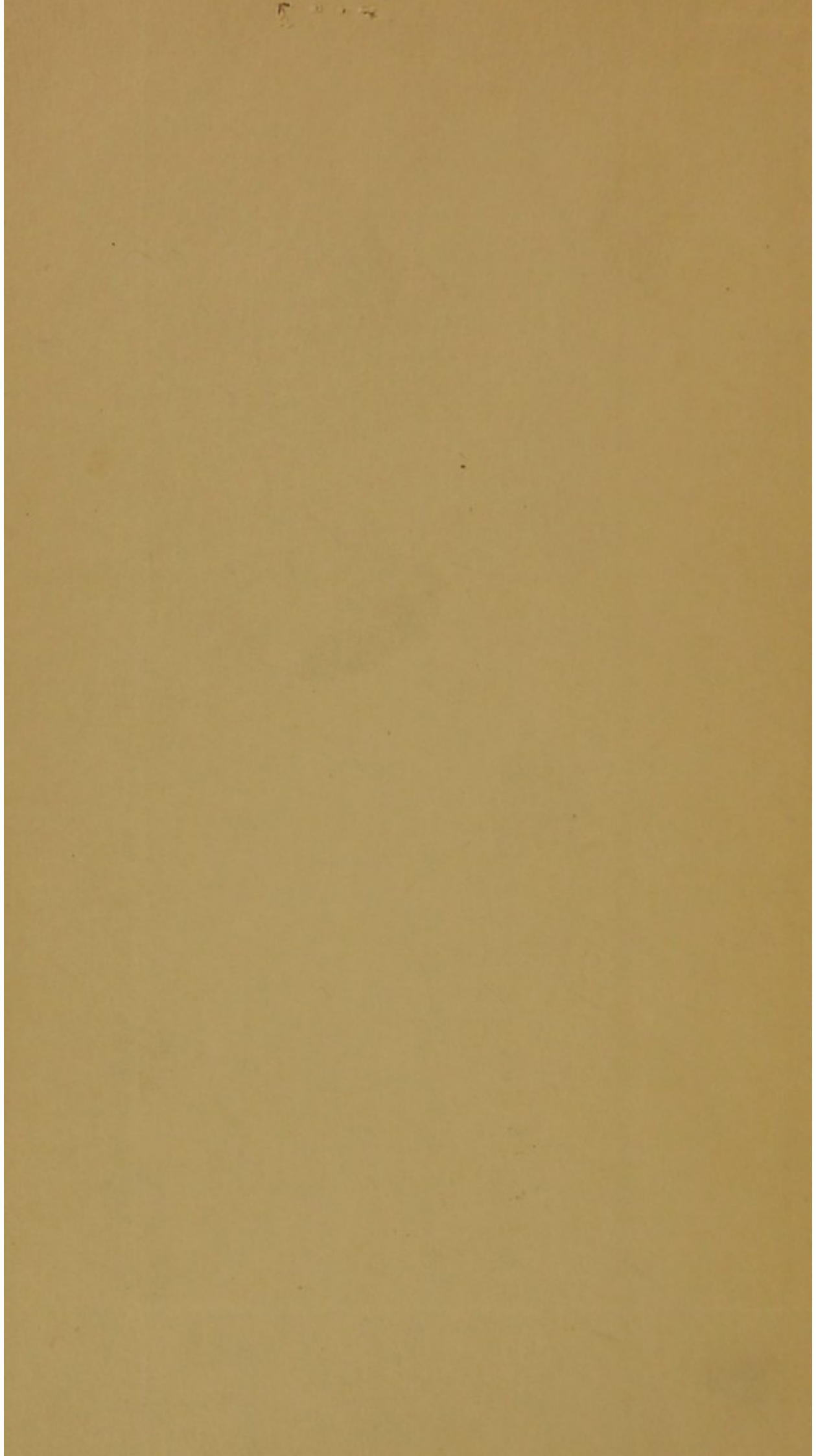
II.

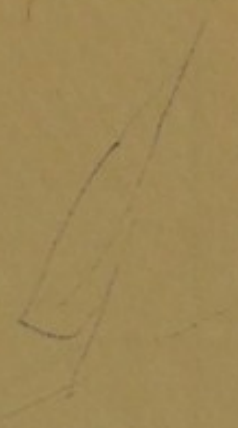
III.

V.









9229

~~a1176~~

ES

